

# Tithoès et Lamarès

Youri VOLOKHINE

Quelques observations sur le dieu sphinx Toutou / Tithoès, sur son iconographie et ses relations possibles avec Marès / Lamarès et Pnepheros, dans le cadre des théologies fayoumiques.

Le dieu sphinx Toutou est un tard venu dans le panthéon égyptien, puisque son nom n'est pas attesté avant l'époque saïte, alors que son culte ne semble se développer notablement qu'à partir de Ptolémée Évergète II. Une étude récente de Olaf Kaper offre désormais sur cette divinité la monographie magistrale qu'elle méritait<sup>1</sup>. L'auteur réunit dans ce volume l'ensemble des monuments connus de ce dieu, et propose une synthèse sur sa théologie. Il ne s'agira ici que de formuler quelques idées en marge de cette riche étude, tout en proposant un réseau de filiation iconographique – voire théologique – qui n'est pas celui que retient Olaf Kaper.

Lorsqu'un nouveau dieu apparaît dans un panthéon, un phénomène relativement rare en Égypte<sup>2</sup>, il y a lieu de s'interroger sur le contexte de la « naissance » de cette divinité. En l'occurrence, il s'agit de déterminer d'où Toutou, dieu nouveau venu à la Basse Époque, tire son origine et son iconographie. Olaf Kaper, face à ce problème complexe, explore différentes pistes. En ce qui concerne le nom du dieu, il rejette l'hypothèse consistant à y voir une

---

<sup>1</sup> O. E. KAPER, *The Egyptian God Tutu. Corpus of Monuments of the Sphinx-God and Master of Demons* (OLA 119), Louvain 2003.

<sup>2</sup> Les cas notables sont, d'une part, l'apparition des dieux proche-orientaux au Nouvel Empire (dans l'idéologie royale et dans les pratiques « populaires »), et, d'autre part, le développement des cultes, aux époques plus récentes, rendus à des rois et personnages éminents divinisés (dont Amenhotep fils de Hapou, Imhotep, Sésostris et Amenemhat III / Marès, etc.) ; à ce sujet, cf. H. GOEDICKE, *LÄ VI* (1986), col. 989-992, s. v. : « Vergötlichung », et D. WILDUNG, *Egyptian Saints*, New York 1977 ; du même auteur : *Imhotep et Amenhotep* (MÄS 36), Berlin 1977 ; et surtout J. QUAEGBEUR, « Les 'saints' égyptiens préchrétiens », *OLP* 8 (1977), pp. 127-143, ainsi que Ph. COLLOMBERT, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute-Égypte I : la divine Oudjarenes », *RdÉ* 46 (1995), pp. 77-79. Cf. O. E. KAPER, *Tutu*, pp. 192-193.

dérivation du mot *twt* « image, statue »<sup>3</sup>. Selon Kaper, s'il est manifeste que les Égyptiens ont réinterprété ainsi le théonyme, en revanche, l'étymologie réelle devrait être recherchée ailleurs<sup>4</sup>. Quoiqu'un nom *Twtw* soit connu dans l'onomastique privée, il y a très peu de chance toutefois que l'origine du « nouveau dieu » Toutou soit à rechercher dans un personnage divinisé : la nature fondamentalement royale de l'iconographie de Toutou résiste à cette explication<sup>5</sup>. Et l'auteur de conclure : « The problem of the etymology of the name Tutu can not be solved, therefore, on the basis of the presently available material »<sup>6</sup>. Nonobstant cette difficulté, plusieurs indices amènent à penser que le culte de Toutou serait originaire du nome saïte : à l'appui de cette proposition sont cités un fragment de naos d'Apriès qui mentionne déjà le nom du dieu<sup>7</sup>, et une statue du musée Gulbenkian de Lisbonne, provenant peut-être de Saïs et datée de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, attestant un prêtre de Toutou<sup>8</sup>. Le lien filial ultérieur entre Neith et Toutou confirmerait cette origine saïte<sup>9</sup>. Assurément, les documents cités sont de l'époque saïte, et vraisemblablement tous issus de la ville de Saïs elle-même ; malheureusement, cette indication d'origine topographique avérée ne dessine aucune piste qui pourrait nous permettre de résoudre le problème étymologique posé par le nom du dieu (en admettant qu'il ait d'emblée un sens), ni d'éclairer son iconographie et ses fonctions.

Toutou se présente habituellement comme un sphinx portant le *némès*. Le *némès* est une coiffe royale, qui n'est du reste pas courante pour une divinité<sup>10</sup>.

<sup>3</sup> J. QUAEGBEUR, *L'Égypte antique*, t. VI (1986), col. 602, s. v. : « Tithoes », pense que « cette appellation (*i. e.* *Twtw*) est peut-être à comprendre comme 'der Bildhafte' ». Pour Y. KOENIG, *Magie et magiciens dans l'Égypte antique*, Paris 1994, p. 121 : « Le nom Tout(ou) fut interprété comme signifiant 'L'Imagé' ». S. SAUNERON, « Le nouveau sphinx composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoès », *JNES* 19 (1960), p. 283, ne propose pas explicitement d'étymologie, mais insiste sur le fait que le Toutou « composite (représente) en une seule image le dieu chef des génies et les génies qu'il commande ».

<sup>4</sup> O. E. KAPER, *Tutu*, p. 193. Les arguments avancés par Kaper pour rejeter la possibilité d'une filiation entre le nom du dieu et le substantif « image » sont les suivants : selon l'auteur « neither of these meanings ('statue', 'composition') conform to one of the known types of formation of divine names, nor do they explain the origins of the god ». En outre, l'auteur pense qu'un nom divin forgé sur *twt* aurait dû être *p3-twtw*. Kaper rejette encore l'idée que le nom puisse renvoyer à l'iconographie composite du dieu, dans la mesure où celle-ci n'est pas originelle.

<sup>5</sup> O. E. KAPER, *Tutu*, p. 195.

<sup>6</sup> O. E. KAPER, *Tutu*, p. 195.

<sup>7</sup> O. E. KAPER, *Tutu*, p. 264 (R-41).

<sup>8</sup> O. E. KAPER, *Tutu*, pp. 223-224 (M-16).

<sup>9</sup> Cf. J. QUAEGBEUR, *L'Égypte antique*, t. VI (1986), col. 604.

<sup>10</sup> K. GOEBS, « Untersuchungen zur Funktion und Symbolgehalt des *nms* », *ZÄS* 122 (1995), pp. 154-181. Il arrive aussi que Toutou porte le *pschent* royal, comme sur le naos de Domitien, cf. O. E. KAPER, *Tutu*, R-31, p. 250 et V. RONDOT, « Le naos de Domitien, Toutou et les sept

C'est en revanche la coiffe du sphinx, ce qu'est précisément et fondamentalement Toutou. D'emblée tout se passe comme si le modèle icono-graphique du dieu renvoie à une figure entretenant un rapport symbolique fort avec la royauté.

Un document revêt à mes yeux une importance toute particulière ; il s'agit du célèbre passage de Pline l'Ancien sur le labyrinthe d'Égypte, où l'auteur latin mentionne un personnage nommé Tithoès :

« Parlons aussi des labyrinthes (...). Il en existe un encore aujourd'hui en Égypte, dans le nome d'Héracléopolis, celui même qui fut construit le premier, il y a, selon la tradition, trois mille cinq cents ans, par le roi Petesuchos ou par Tithoès, bien qu'Hérodote prétende que l'édifice tout entier soit l'œuvre de douze rois, dont le dernier serait Psammétique. On interprète de différentes façons les causes de sa construction. Démotélès pense que ce fut le palais royal de Motéris, Lycéas que ce fut le tombeau de Moéris, beaucoup pensent qu'il s'agit d'un ouvrage consacré au Soleil, et c'est là l'opinion la plus répandue »<sup>11</sup>.

Au côté de Petesouchos, le dieu crocodile fayoumique<sup>12</sup>, c'est donc à Tithoès qu'est attribuée la paternité du labyrinthe. Or, la tradition antique a retenu comme constructeur légendaire de l'édifice Amenemhat III-Ny-Maât-Rê, le Lamarès / Marès<sup>13</sup> des sources grecques<sup>14</sup>. Que vient donc faire ici, nommé à sa

flèches », *BIFAO* 90 (1990), pp. 302-337, en particulier fig. 3 (p. 309), fig. 6 (p. 315), fig. 7 (p. 319) ; sur les différentes couronnes portées par le dieu, cf. O. E. KAPER, *Tutu*, pp. 36-37.

<sup>11</sup> PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle* XXXVI 84 ; traduction R. BLOCH (édition Budé) ; cf. O. E. KAPER, *Tutu*, p. 223, doc. M-14.

<sup>12</sup> W. RÜBSAM, *Götter und Kulte in Faijum während der griechisch-römisch-byzantinischen Zeit*, Bonn 1974, pp. 34 (Crocodylopolis), 100 (Karanis), 109 (Kerkeosiris), 196 (Theadelphia). À Karanis, les dieux-crocodiles (*theos krokodeilos*) Petesuchos et Pnephros ont un temple commun.

<sup>13</sup> Pour Manéthon Fr. 34, chez Syncelle : « Lacharès (var. : Lamarès) a construit le labyrinthe dans l'Arsinoïte en tant que sa propre tombe » ; cf. W. G. WADDELL, *Manetho*, Oxford 1940, pp. 68-69 ; pour les autres transcriptions du nom du roi, cf. *IBID.*, pp. 224-225, et surtout Gh. WIDMER, « Pharaoh Maâ-Rê, Pharaoh Amenemhat and Sesostri : Three Figures from Egypt's Past as Seen in Sources of the Graeco-Roman Period », dans K. RYHOLT (éd.), *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies. Copenhagen, 23-27 August 1999 (CNI Publications 27)*, Copenhague 2002, pp. 377-379.

<sup>14</sup> La tradition grecque sur le constructeur du labyrinthe est, à première vue, assez contradictoire. Voir notamment A. B. LLOYD, « The Egyptian Labyrinth », *JEA* 56 (1970), pp. 81-100, et Cl. OBSOMER, « Hérodote, Strabon et le 'mystère' du labyrinthe d'Égypte », dans *Amosiadès (Mélanges Vanderseleyen)*, Louvain-la-Neuve 1992, pp. 221-333, spécialement pp. 238-240 (pour le texte de Pline). Chez HERODOTE (II 147-148, cf. *IBID.*, pp. 226-228), le labyrinthe est l'œuvre des douze rois saïtes ; chez DIODORE cependant (Livre I LXI.1), il serait dû au roi Mendès ou Marros (cf. *Diodore de Sicile. Naissance des dieux et des hommes*, trad. M. CASEVITZ, Paris 1991, p. 75). Cf. également le commentaire de J. Yoyotte, dans J. YOYOTTE & P. CHARVET, *Strabon. Le voyage en Égypte*, Paris 1997, p. 146 n. 355, et p. 142 n. 348, sur l'anthroponyme Moiris (= Ny-Maât-Rê > Marès), le roi légendaire. Mis à part le témoignage d'Hérodote, il ressort donc que la

place, Tithoès ? Il s'agit d'une rare mention de Tithoès dans les sources littéraires classiques ; ce théonyme est néanmoins cité dans la tradition manéthonienne<sup>15</sup>, où il désigne un souverain de la dynastie semi-divine qui a régné sur l'Égypte<sup>16</sup>. Enfin, notons que dans la suite de la description que Pline fait du labyrinthe, apparaît un personnage nommé Némesis, qui, selon l'auteur latin, « a enfermé dans quarante petits édicules de nombreuses pyramides hautes de quarante brasses (...) »<sup>17</sup>. Une bien curieuse mention de Némesis<sup>18</sup> – la personnification grecque du destin – appliquée ici à parfaire l'édifice du constructeur Petesouchos / Tithoès ; or, l'iconographie révèle que, sous forme de griffon, Némesis évolue précisément au côté de Tithoès (fig. 1)<sup>19</sup>.

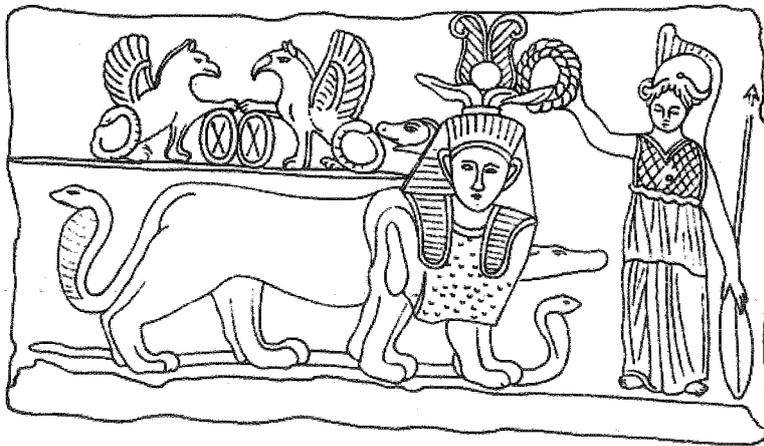


Fig. 1 : Le dieu Toutou, couronné par Athéna-Neith, accompagné par deux griffons Némesis. Relief de l'ancienne collection Dyk (disparu), II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (?). D'après J. QUAEGBEUR, *Mélanges Duchemin*, p. 49. Cf. O. E. KAPER, *Tutu*, p. 302.

Jan Quaegebeur a nettement montré les liens qui unissaient Tithoès à une divinité fayoumique, Pnepheros, en prenant exemple dans l'onomastique, qui

majorité des noms évoqués par la tradition – Mendès, Marrès, Moteris, Moeris, Imandès, Lamarès, etc. – renvoie à la figure divinisée d'Amenemhat III vénérée dans le Fayoum.

<sup>15</sup> Manéthon Fr. 3, cf. W. G. WADDELL, *Manetho*, 1940, p. 17 (chez Syncelle). Les dits « demi-dieux » (*hèmitheos*) cités sont : Ôros, Arès, Anubis, Héraklès, Apollon, Ammon, Tithoès, Sôsus et Zeus, qui régnèrent, selon Manéthon, pour un total de 214 ans.

<sup>16</sup> O. E. KAPER, *Tutu*, pp. 222-223, doc. M-13.

<sup>17</sup> PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle* XXXVI 87.

<sup>18</sup> Comme le relève A. B. LLOYD, *JEA* 56 (1970), p. 89.

<sup>19</sup> Voir J. QUAEGBEUR, « De l'origine égyptienne du griffon Némesis », *Visages du destin dans les mythologies. Mélanges Jacqueline Duchemin*, Paris 1983, pp. 41-54 ; O. E. KAPER, *Tutu*, pp. 118-120.

atteste le nom *Pneferô(n)tithoès*, c'est-à-dire « Celui-au-visage-parfait-(est)-Tithoès » (on reconnaît un modèle égyptien \*P3-nfr-hr-n/m-Twtw)<sup>20</sup>. Or, selon J. Quaegebeur : « l'association des dieux Pnepheros et Tithoès s'explique sans doute par le fait que la bienveillance envers les gens pieux qui est typique pour le dieu Pnepheros est également une des caractéristiques du sphinx Toutou »<sup>21</sup>. Cette réflexion de Jan Quaegebeur m'amène à penser qu'une filiation plus intime encore qu'une équivalence fonctionnelle peut exister entre Pnepheros et Tithoès. Il me semble qu'une évidente filiation est suggérée par une iconographie comparable, qui atteste à la fois de la frontalité et du port du *némès* royal.

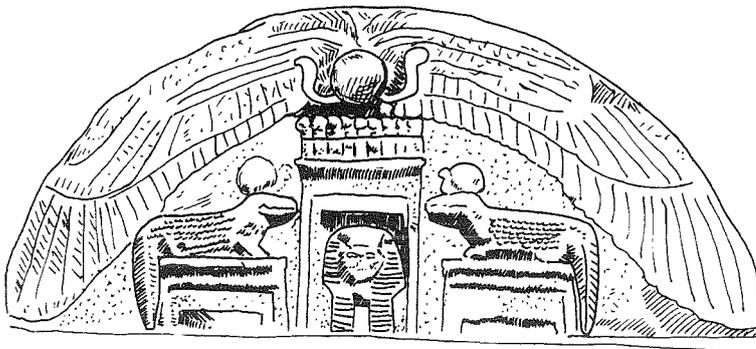


Fig. 2 : Le dieu Pnepheros figuré dans le cintre d'un décret d'asylie provenant du temple de Théadelphie (Fayoum), 57 av. J.-C. (Musée du Caire, JdE 40727). Détail, d'après E. BERNAND, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, II, Le Caire 1981, n° 116 pl. 20.

Rappelons que Pnepheros est, selon toute vraisemblance, une forme érigée en divinité de l'épithète *nfr-hr* : P3-nfr-hr « Celui-au-visage-parfait »<sup>22</sup>. On a conclu que ce nom signalait un dieu propice et clément ; l'ensemble des attestations met Pnepheros en relation avec le Fayoum. Pnepheros avait notamment un temple à Théadelphie ; des stèles qui en proviennent nous informent qu'on le représentait comme un visage – ou plutôt un buste de face – coiffé du *némès* (fig. 2)<sup>23</sup>. Sur une

<sup>20</sup> J. QUAEGBEUR, « Tithoès, dieu oraculaire ? », *Enchoria* 7 (1977), pp. 107-108 ; O. E. KAPER, *Tutu*, p. 65.

<sup>21</sup> J. QUAEGBEUR, *Enchoria* 7 (1977), p. 107 ; du même auteur : « L'appel au divin. Le bonheur des hommes dans la main des dieux », dans *Oracles et prophéties dans l'Antiquité, Actes du Colloque de Strasbourg 15-17 juin 1995*, J.-G. HEINTZ (éd.), Paris 1997, pp. 15-34, spécialement pp. 25-26. Cf. O. E. KAPER, *Tutu*, pp. 65-67.

<sup>22</sup> J. QUAEGBEUR, *L'Égypte* IV (1982), col. 456-457, s. v. : « Nepheros ».

<sup>23</sup> G. LEFEBVRE, « Égypte gréco-romaine (II). Crocodilopolis (suite) et Théadelphie », *ASAÉ* 10 (1909), pl. I et II ; E. BERNAND, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. II. La « Méris » de Thémistos (BdÉ 79)*, Le Caire 1981, n° 116-117.

stèle de Crocodilopolis, conservant une dédicace en grec au dieu Souchos, le dieu Pnepheros (à moins qu'il ne s'agisse de Marès ?) est représenté de même comme un buste royal, vu de face, et portant le némès (fig. 3)<sup>24</sup>. Le dieu est associé au crocodile, l'animal tout particulièrement vénéré dans le Fayoum ; on peut du reste assez facilement supposer que son nom « Celui-au-visage-parfait », c'est-à-dire « le propice », « l'avenant », évoque l'aspect clément du dieu-crocodile. L'épithète, érigée en théonyme, Pnepheros fait en quelque sorte un pendant à son antithèse, Soknobrahis (*nb r3 hs3* « Le maître d'une gueule terrifiante »)<sup>25</sup>. Pnepheros serait donc une création « abstraite » de l'époque ptolémaïque, une qualité divine personnifiée et rattachée au dieu-crocodile. J'ai précédemment suggéré que son iconographie – un buste royal porteur du *némès* et de la barbe postiche – a été influencée, voire motivée, par l'importance des cultes fayoumiques d'Amenemhat III divinisé, le Marès / Premarrès / Lamarès des documents grecs<sup>26</sup>.

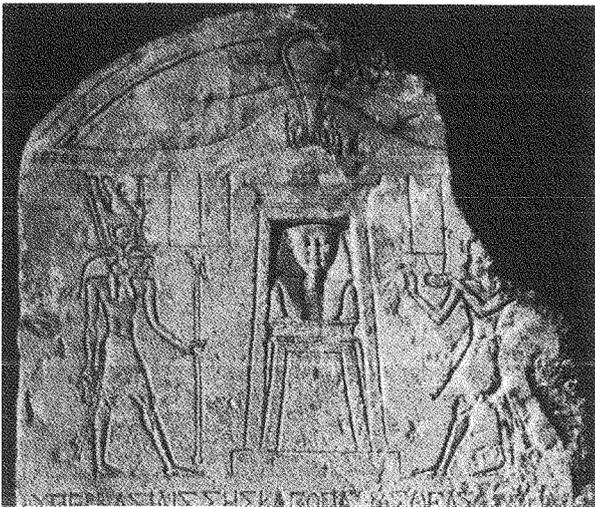


Fig. 3 : Pnepheros (ou Marès ?) dans son naos. Cintre d'une stèle conservant une dédicace au dieu Souchos, Crocodilopolis (Fayoum), env. 44-30 av. J.-C. (Musée du Caire, JdE 40720). Détail d'après E. BERNAND, *Recueil I*, Leiden 1975, pl. 12.

<sup>24</sup> E. BERNAND, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum. I. La « Méris » d'Héraklèidès*, Leiden 1975, n° 14, pp. 45-47. L'auteur (reprenant une proposition de G. Lefebvre) interprète abusivement le buste comme celui de César divinisé (cf. A. BERNAND, *Alexandrie des Ptolémées*, Paris 1995, p. 87). Le parallèle offert par les stèles de Théadelphie infirme ce rapprochement. Il faut peut-être aussi ajouter à ces représentations un buste du musée de Copenhague, identifié comme un Osiris-canope (M. FJELDHAGEN, *Graeco-roman Terracottas from Egypt* [Ny Carlsberg Glyptotek], Copenhague 1995, p. 77, AEIN 505, signalé par E. BRESCIANI, « Iconografia e culto di Premarres nel Fayum », *EVO* 9 [1986], pp. 54-55). Comme le constate judicieusement E. Bresciani, on ne saurait dire si ce personnage est en fait Pnepheros, Mestasytmis ou Premarrès.

<sup>25</sup> Cf. A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kôm Ombo* (BdÉ 47), Le Caire 1973, pp. 466 et 475 n. (g), 477 n. (h). Sur Sobek *nb r3 hs3*, cf. J. YOYOTTE, « Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités », *BIFAO* 61 (1962), pp. 132-137.

<sup>26</sup> Y. VOLOKHINE, *La Frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne* (CSÉG 6), Genève 2000, pp. 100-101.

Il faut donc se demander si (et comment) la figure du roi Amenemhat / Lamarès<sup>27</sup> aurait pu influencer également sur l'iconographie, voire la formation ou la diffusion du culte de Tithoès. Le visage coiffé du *némès*, tourné face au fidèle, évoque le roi bienveillant à l'écoute des suppliques : c'est ce qu'on peut déduire des représentations de Pnepheros, tout comme de l'image d'une figure voisine, Mestasytmis « Les oreilles qui écoutent »<sup>28</sup>. L'un et l'autre sont des personnifications d'épithètes divines, dont le référent pourrait bien être le vieux roi divinisé. Tous deux sont également représentés frontalement et portent le *némès*<sup>29</sup>. Une emphase sur la face, donc, qui est facile à comprendre comme une mise en évidence des facultés auditives du dieu, proche de ses fidèles. Ce fait a pu être en outre motivé par des données matérielles propres au paysage religieux du Fayoum. L'apparence grandiose des colosses royaux de Biahmu<sup>30</sup> n'aurait-elle pas cristallisé sur la face divine et géante d'Amenemhat III une certaine forme de dévotion ? (fig. 4)<sup>31</sup>

Proposons maintenant des points de raccord permettant d'admettre un rapprochement entre Tithoès et Lamarès. Soulignons tout d'abord l'association constante de Tithoès et du crocodile (présent avec lui sur les reliefs, ou représenté directement sur le corps du dieu). Ce crocodile peut être considéré comme un génie émissaire, dont Tithoès est le maître. Il y a fort à penser que dans le cadre des cultes fayoumiques la relation entre cet animal et Toutou a été envisagée

<sup>27</sup> E. BRESCIANI, *EVO* 9 (1986), pp. 49-58 ; Gh. WIDMER, *Op. cit.*, pp. 377-393. Cf. aussi *EAD.*, « Un papyrus démotique religieux du Fayoum : P. Berlin 6750 », *BSÉG* 22 (1998), p. 86. Sur la formation du nom Marès, voir tout spécialement J. VERGOTE, « Le roi Moiris-Marès », *ZÄS* 87 (1962), pp. 66-76 et W. WESTENDORF, « Lamares und Rathires als Kronzeugen für die mit *nj*-gebildeten Namen ? », *SAK* 11 (1984), pp. 381-397 (sur Marès, cf. particulièrement pp. 395-397).

<sup>28</sup> G. WAGNER et J. QUAEGBEUR, « Une dédicace grecque au dieu Mestasytmis de la part de son synode », *BIFAO* 73 (1973), pp. 41-60.

<sup>29</sup> Le motif du sphinx tournant frontalement son visage est attesté, en outre, dans le Proche-Orient ancien : par exemple, sur le sphinx ailé androcéphale (syro-phénicien) représenté sur une plaquette de Nimrud (VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) du Musée de Bagdad (IM 61882) (voir E. LIPINSKI [éd.], *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Brepols 1992, p. 197 et pl X). On remarquera l'égyptianité évidente de cet exemple, témoignant d'une influence / imitation de modèles égyptiens que l'on retrouve d'ailleurs dans tout un ensemble de productions comparables. Sur cette documentation, cf. G. HERRMANN, *Ivories from Room SW 37 Fort Shalmaneser, Ivories from Nimrud IV*, London 1986.

<sup>30</sup> L. HABACHI, « The monument of Biahmu », *ASAÉ* 40 (1940), pp. 721-732 ; H. RIAD, « Le culte d'Amenemhat III au Fayoum à l'époque ptolémaïque », *ASAÉ* 55 (1955), pp. 203-206 ; A. EGGEBRECHT, *LÄ I* (1975), col. 782-783, s. v. : « Biahmu ». Voir la reconstitution du monument chez W. M. Fl. PETRIE, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, London 1889, pl. XXVI.

<sup>31</sup> À l'instar d'autres statues géantes, renvoyant à des rois divinisés, comme le colosse de Memnon ou le grand Sphinx de Gizeh. Sur les cultes populaires en liaison avec ces statues monumentales, cf. par exemple Y. VOLOKHINE, « Les déplacements pieux en Égypte pharaonique : sites et pratiques actuelles », dans D. FRANKFURTER (éd.), *Pilgrimage & Holy Space in Late Antique Egypt, Religions in the Graeco-Roman World* 134, Leiden-Boston-Köln 1998, pp. 86-87 et pp. 93-94.

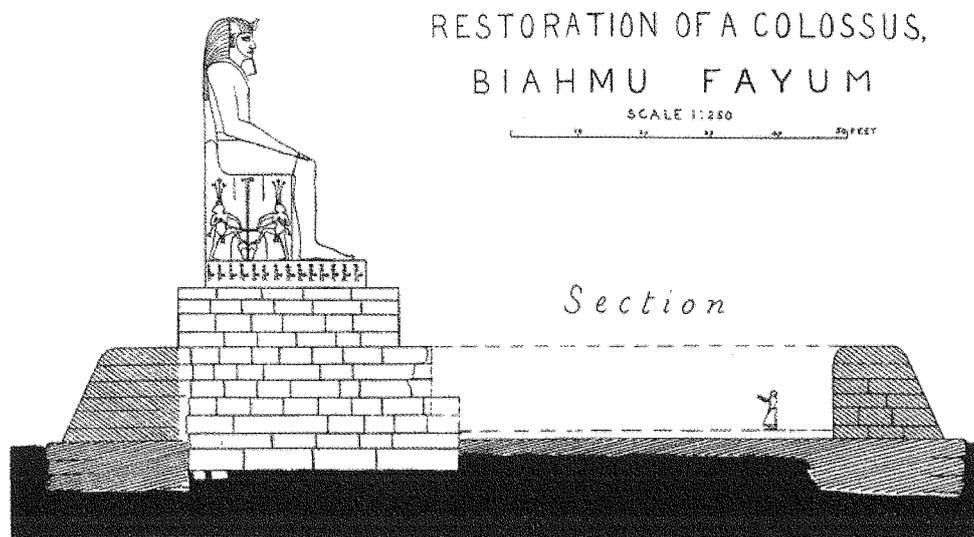


Fig. 4 : Reconstitution du complexe cultuel d'Amenemhat III à Biahmu (Fayoum).  
D'après W. M. Fl. PETRIE, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, London 1889, pl. XXVI.

dans une perspective particulière. Nous n'avons certes que peu de traces de Toutou au Fayoum ; néanmoins, il y était tout de même présent, comme le révèle spécialement l'image du dieu peinte dans un grenier de Karanis (fig. 5). Or, on connaît également les liens entre Lamarès et Sobek / Souchos, vénéré dans les localités du Fayoum<sup>32</sup>. Divers facteurs justifient un rapprochement Tithoès-Lamarès, par le biais du thème du crocodile. Neith, la mère de Toutou, est tout spécialement adorée dans le Fayoum comme mère de Souchos<sup>33</sup>. La relation intime et très ancienne entre Neith et le dieu crocodile Sobek<sup>34</sup> est certainement un motif important des théologies fayoumiques. La mise en valeur du Fayoum sous la XII<sup>e</sup> dynastie, et particulièrement sous Amenemhat III, a conduit à développer significativement le culte des Sobek locaux<sup>35</sup>. Il faut aussi souligner que l'aspect « parfait-de-visage » (*nfr-hr*) du dieu crocodile est connu dès les célèbres hymnes à Sobek inscrits sur un papyrus du Ramesseum (XIII<sup>e</sup> dynastie), où le dieu est enjoint à se montrer sous son aspect favorable : « Le roi Amenemhat (III) (t')a donné ce tien visage parfait, avec lequel tu contemples ta mère

<sup>32</sup> W. RÜBSAM, *Götter und Kulte in Faijum während der griechisch-römisch-byzantinischen Zeit*, Bonn 1974, spécialement p. 91 et p. 161 sur Premarès. Cf. L. HABACHI, « A Strange Monument of the Ptolemaic Period from Crocodilopolis », *JEA* 41 (1955), pp. 206-211.

<sup>33</sup> J. QUAEGBEUR, W. CLARYSSE & B. VAN MAELE, « Athena, Neith and Thoeris in Greek Documents », *ZPE* 60 (1985), pp. 217-239, spécialement p. 223.

<sup>34</sup> R. EL SAYED, *La déesse Neith de Saïs I (BdÉ 86/1)*, Le Caire 1982, pp. 101-106.

<sup>35</sup> Cf. E. BROVARSKI, *L'Égypte* (1984), col. 998-999, s. v. : « Sobek ».

Neith, et avec lequel tu montres de la clémence envers les dieux<sup>36</sup> ». Le dieu crocodile fayoumique est donc dès le Moyen Empire susceptible d'être évoqué en tant que fils de Neith se présentant sous un aspect secourable. Relevons que, dans un texte « monographique » de Kom Ombo, le Sobek fayoumique peut être qualifié de dieu « au-visage-pointu (= attentif), possesseur de deux oreilles (*spd-hr nb-msdr.wy*) »<sup>37</sup> : là encore, il s'agit d'observer la focalisation sur l'aspect propice de la divinité<sup>38</sup>.



Fig. 5 : Représentation du dieu Toutou peinte dans un grenier de Karanis (Fayoum), env. 150-250 ap. J.-C. (Musée du Caire, JdE 65544). Détail d'après O. E. KAPER, *Tutu*, p. 256.

Nous avons rappelé ci-dessus que les plus anciennes attestations du culte de Toutou mettent ce dernier en relation avec Saïs. On pourrait admettre que cette association à Saïs résulte essentiellement de son statut de fils de Neith ; auquel cas, on pourrait, à titre d'hypothèse, se demander si une réflexion issue (ou proche) de la théologie fayoumique, qui avait travaillé depuis longtemps le motif du dieu crocodile fils de Neith, n'aurait pas d'emblée joué un rôle dans la « fabrication » tardive du dieu. Le culte du roi Amenemhat III divinisé (Marès)

<sup>36</sup> *dj.n nswt Jmn-m-h3t hr.k pw nfr dgg.k jm.f mwt.k Nt htpy.k jm.f n ntrw*. A. H. GARDINER, « Hymns to Sobk in a Ramesseum Papyrus », *RdÉ* 11 (1957), pl. 2 col. 36-37 et pp. 47-48, et cf. col. 40-41.

<sup>37</sup> A. GUTBUB, *Textes fondamentaux*, p. 467 ; J. DE MORGAN, *Kom Ombos I*, Vienne 1895, p. 59, 61.8.

<sup>38</sup> Voir J. QUAEGBEUR, « Divinités égyptiennes sur des animaux dangereux », dans *L'Animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien, Actes du colloque de Cartigny*. CEPOA, Louvain 1985, pp. 131-143, et surtout pp. 136-138 sur la dualité / complémentarité des aspects redoutables et secourables de Toutou et des dieux crocodiles.

est un phénomène essentiellement constatable pour la période gréco-romaine ; cependant, c'est certainement à l'époque saïte – période du « retour sur le passé » – que la figure réélaborée du souverain se constitue : son nom (et son image) réapparaissent en effet déjà sur une unique mention attestée par une bague de la XXVI<sup>e</sup> dynastie<sup>39</sup>. En d'autres mots : Amenemhat III divinisé (Marès) pourrait-il se cacher, dès l'origine, derrière la figure très « royale » de Toutou ? Le manque de sources ne nous permet malheureusement pas de répondre. Si l'on accepte de poser cette hypothèse – et je conçois parfaitement tout ce qu'elle a de très spéculative – quelques éléments constitutifs et problématiques de l'identité de ce dieu s'éclairent un peu.

Si la question de l'origine de Toutou semble vouée à demeurer dans l'ombre, en revanche, les interférences ultérieures (iconographiques et théologiques) témoignent certainement d'un processus d'interprétation, un phénomène qui, en l'occurrence, semble tout spécialement à l'œuvre dans le Fayoum<sup>40</sup>. À ce propos, on constate en effet que sur, une stèle tebtynite, le dieu Hèrôn porte le *némès* (fig. 6)<sup>41</sup> : l'ajout de ce détail particulier (et inhabituel) sur le visage frontal (là encore !) du cavalier thrace pourrait être expliqué comme un cas d'*interpretatio aegyptiaca* ; en effet, le visage royal égyptien – à comprendre aussi, dans ce cadre fayoumique, comme celui d'Amenemhat III-Marès divinisé – remplace en quelque sorte le faciès habituel du cavalier<sup>42</sup>. On notera d'ailleurs le lien existant entre Pnepheros et Hèrôn : ce dernier, qui s'est tout spécialement implanté dans le Fayoum, est en effet accueilli dans le temple de Pnepheros-Souchos à Théadelphie<sup>43</sup>. L'énigmatique Hèrôn – qui, du moins dans notre

<sup>39</sup> Chr. ZIVIE, « Harbès, encore », *Egyptian Religion. The Last Thousand Years (Studies Jan Quaegebeur)*, vol. 2 (OLA 85), Louvain 1998, pp. 1251-1260 ; cf. Gh. WIDMER, *Op. cit.*, dans *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies*, 2002, pp. 381-382.

<sup>40</sup> Il faut noter que la grande majorité des reliefs (et autres objets) représentant Toutou n'ont pas d'origine de provenance connue. On les considère souvent comme venant de Saïs, mais rien n'interdit de penser que certains proviennent également d'autres régions, comme le Fayoum.

<sup>41</sup> G. NACHTERGAEL, « Trois dédicaces au dieu Hèrôn », *CdÉ* LXXI (1996), pp. 129-138 ; cf. E. WILL, *LIMC* V/1 (1990), p. 393 et n° 12 et *LIMC* V/2 (1990) p. 287 n° 12, s. v. : « Heron ».

<sup>42</sup> V. RONDOT, *Le Temple de Soknebtynis et son dromos. Tebtynis II*, Le Caire 2004, interprète au contraire le port du *némès* par Hèrôn comme un emprunt à l'iconographie d'Harpocrate. Dans ce cas, il faut admettre que l'emprunt de la coiffe de l'Harpocrate égyptien se limite au seul voile de tête (*némès*), à l'exclusion des autres éléments de sa couronne, habituellement composite.

<sup>43</sup> Peintures du temple de Pnepheros à Théadelphie : J. BINGEN, « Le dieu Hèrôn et les Hèrôn du Fayoum », *Hommages à Jean Leclant (BdÉ 106/3)*, Le Caire 1994, pp. 41-50, spécialement pp. 45-46. Cf. E. WILL, *LIMC* V/1 (1990), pp. 391-394 n° 1 et n° 2 et *LIMC* V/2 (1990), p. 286 n° 1 et n° 2, (Alexandrie, Musée gréco-romain n° 20223 et 20225) ; F. CUMONT, « Un dieu supposé syrien, associé à Hèrôn en Égypte », *Mél. Dussaud (BAH XXX)*, Paris 1939, pl. III 1-2 et pp. 1-9 ; G. LEFEBVRE, « Le dieu Ἡρόν d'Égypte », *ASAÉ* 20 (1920), p. 237 ; G. NACHTERGAEL, *Op. cit.*

documentation, demeure un dieu sans mythes<sup>44</sup> – est en outre susceptible de rencontrer (iconographiquement, voire théologiquement) d'autres divinités égyptiennes, notamment Harpocrate<sup>45</sup>. Les affinités iconographiques entre les images de Toutou et celles d'autres divinités nous mettent face au complexe problème des échanges et des influences mutuels. On hésite parfois, face à certaines images anonymes, à reconnaître précisément une divinité, du moins à en saisir la nature exacte. En constituant le corpus des représentations de Toutou, Olaf Kaper a été amené à rejeter certaines figurations de sphinx, car ces dernières ne présentaient pas « assez de caractéristiques » du dieu<sup>46</sup>. Dans certains cas – comme cette lampe romaine figurant un sphinx couronné, et tournant son visage de face (fig. 7)<sup>47</sup> – on hésiterait à affirmer que la divinité (anonyme) représentée ne puisse, dans l'esprit du fidèle, renvoyer successivement (ou simultanément) à différentes divinités, proche fonctionnellement comme iconographiquement. Ce qui est précisément le cas, au Fayoum, en ce qui concerne Pnephros, Mestasytmis, Marès et Tithoès.

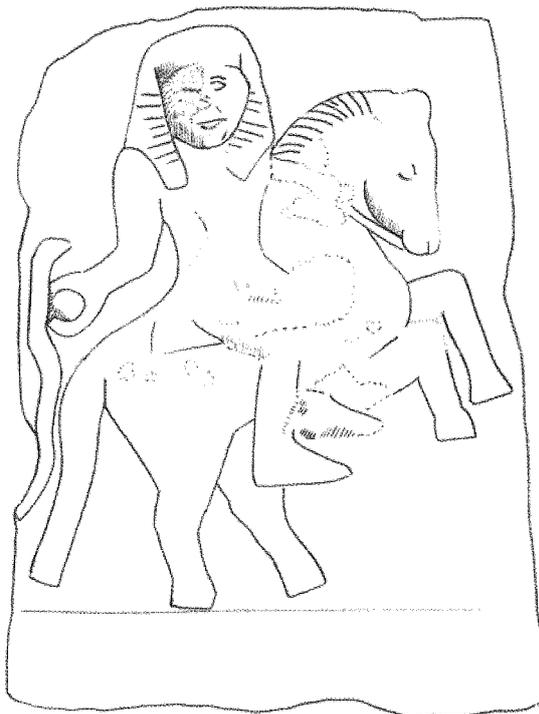


Fig. 6 : Le dieu Hêrôn sur une stèle provenant de Tebtynis (Fayoum), antérieure à env. 100 ap. J.-C. (Phoebe Hearst Museum of Anthropology, Berkeley, Inv. 6-20309). Dessin d'après G. NACHTERGAEL, *CdÉ* LXXI (1996), p. 132. Les deux inscriptions (grecque et démotique) qui figurent sur l'original n'ont pas été reproduites ici ; la traduction de l'inscription grecque par Nachtergaele est la suivante : « ... Manrès alias Sisoïs, foulon. L'an 25, le 16 Méchir ». Notons que le dédicant porte précisément le nom théophore Manrès (= Marès). L'inscription démotique, en très mauvais état, n'a pas pu être déchiffrée.

<sup>44</sup> On en connaît plus désormais sur son compagnon, le mystérieux personnage à la double hache, identifié récemment par V. RONDOT, « Le dieu à la bipenne, c'est Lycurgue », *RdÉ* 52 (2001), pp. 219-236.

<sup>45</sup> V. RONDOT, *Le Temple de Soknebtynis...*, pp. 119-120, p. 193, et *RdÉ* 52 (2001), p. 234.

<sup>46</sup> O. E. KAPER, *Tutu*, pp. 379-384.

<sup>47</sup> M. FJELDHAGEN, *Graeco-roman Terracottas from Egypt*, Copenhague 1995, p. 88.



Fig. 7 : Lampe avec l'image d'un sphinx, II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (Copenhague, AEIN 412). D'après M. FJELDHAGEN, *Graeco-roman Terracottas from Egypt*, 1995, p. 88.

Les documents égyptiens que nous avons mis à contribution nous orientent vers la possibilité d'une rencontre entre le sphinx royal Toutou et la figure divinisée d'Amenemhat III. En toute prudence, il est cependant difficile d'affirmer que le roi divinisé soit à l'origine de la figure de Toutou, laquelle tisse des liens partant dans des directions différentes (dieu « panthée », chef des génies émissaires, figure astrale, etc.). En revanche, il semble plausible qu'une réinterprétation de la figure du sphinx Toutou a pu se produire, soutenue par une proximité iconographique (*némès*, frontalité), et aussi théologique (figure royale, dieu de l'écoute des prières, connexion avec le crocodile) le liant à la figure divinisée d'Amenemhat III / Marès. L'aboutissement qu'est le texte de Pline où Tithoès impose son nom à la place de celui du légendaire créateur du labyrinthe nous a permis de souligner que cette équivalence fonctionnelle et iconographique débouche, tardivement du moins, sur une fusion.

Université de Genève  
 Faculté des Lettres  
 Département des Sciences de l'Antiquité  
 Rue de Candolle 2  
 CH-1211 Genève 4 (Suisse)